on eût attendu quelques heures le changement de marée, mais arrêter était aussi impossible que la veille au soir ; nous allons de l'avant, passons sur les crêtes des vagues, descendons, au point que l'hélice se trouve complètement en dehors de l'eau, remontons à pic, au point que la gazoline n'arrive plus au moteur, mais nous allons toujours, admirant le mouvement gracieux du petit *Thérèse* qui semble prendre la chose si aisément. Nous avons franchi la barre, passé le « Merry Rock », seul écueil à l'entrée du Churchill ; nous voici dans l'eau calme, à l'abri du vent. A 7 heures nous jetons l'ancre, et immédiatement, une tornade de vent et de neige se déchaîne. Dans le port, on nous a vus, on avertit les Pères de la maison. Ils n'en peuvent croire ni leurs oreilles, ni leurs yeux : arriver par un temps paseil ! D'où pouvons-nous donc venir, puisqu'il n'y a aucun abri contre la tempête à plus de 100 milles de distance ? Bientôt tout le monde est au courant de notre aventure, de nos prières, de nos promesses à la petite Thérèse, et tous ensemble nous allons nous agenouiller devant sa statue et la remercier du fond du cœur de nous avoir protégés et sauvés.

Je lui avais promis de publier cette faveur, afin de la faire connaître davantage. Que ses amis comprennent combien elle a nos Missions à cœur, qu'ils nous viennent en aide par de généreuses aumônes en ces temps si durs, et la petite Thérèse les bénira.

A. Turquetil, *O. M. I.*

(Tiré du *Devoir*, 31 octobre 1931.)



La mission aux 100 jours de nuit.

De la Terre de Baffin, le R. P. Bazin écrit à des aspirants missionnaires :

15 février 1930. — Le jour d'aujourd'hui doit être marqué et souligné dans notre *Codex historicus* (ou

Journal de notre maison). Cherchez bien, dans votre calendrier, quelle fête extraordinaire peut bien tomber le 15 février !... Comme vous ne trouveriez pas, voici : pour la première fois depuis quatre mois, de pâles rayons de soleil sont arrivés jusqu'aux planches de notre habitation et leur ont donné un froid et timide baiser. C'est un événement dans la vie polaire, le soleil ! On se dérange pour aller le contempler !...

C'est vers la fin de décembre qu'il fait le plus sombre ; il faut alors des lanternes pour se promener dehors en plein midi. Puis, tout doucement, l'aurore-crépuscule s'allonge ; mais à l'intérieur des maisons, les lampes restent allumées durant trois bons mois tout le jour !

Pendant que le soleil est parti, pour ses 100 jours loin de nous, la pauvre lune, elle, fait des folies ! Ne voilà-t-il pas qu'elle se met à tourner dans le ciel jour et nuit sans disparaître ! Bien plus, en décembre, elle se promène la tête en bas, on peut bien le dire, puisque les cornes de son croissant sont tournées en haut !... Très souvent, nous avons des aurores boréales, mais pâles et blanchâtres.

A Ponds Inlet même, il y a peu d'Esquimaux. Ils sont par groupes vers l'Ouest et surtout vers le Sud-Ouest, dans l'île d'Igloulik. Nous avons deux ministres protestants installés avec nous ici ; les protestants tentent un effort désespéré sur la Terre de Baffin, pour conquérir au moins une mission esquimaude. La conversion de nos Esquimaux à la vraie foi sera donc probablement longue à obtenir. Mais un jour ou l'autre le Sacré-Cœur leur donnera cette grâce et anéantira ses ennemis, comme il l'a fait ailleurs. Mais que c'est pénible de voir ceux-ci « abîmer » ainsi les âmes de ces pauvres Esquimaux !

Nous avons besoin de beaucoup de prières et il y aurait du travail pour d'autres missionnaires encore. Venez un peu goûter le bonheur de la solitude, de la pauvreté, de la souffrance... avec Jésus !... pour les âmes !...

Depuis le milieu d'octobre, le Saint Sacrement habite notre maison dans un beau tabernacle de notre fabri-

cation. A l'intérieur, de la vraie soie ; mais la serrure est un clou qui entre par le côté. Tout l'autel est recouvert de papiers que j'ai collés en abondance. Ce doit être le plus bel autel de la Préfecture de la Baie d'Hudson.

Sur le plancher, nous avons... du linoléum !... un tapis composé de 217 petits morceaux-échantillons différents, donnés par une personne charitable. C'est une superbe mosaïque.

Le pays est assez pauvre en gibier ; peu de caribous ; par contre, des phoques en abondance. Et comme nous n'avons reçu en fait de conserves que deux boîtes de saucisses, nous mangeons du phoque en quantité. Il a un goût un peu spécial ; mais, avec du poivre, c'est très bon.

Avec la peau de phoque, on s'habille ; avec sa graisse, on se chauffe.

Il y a quelques perdrix blanches. C'est sur ces pauvres bêtes que je lâchai mon premier coup de fusil. Je vois une perdrix, je tire, je vais ramasser ; j'en vois deux par terre !... Une autre fois, croyant tirer un hibou, viande de choix, je tue un aigle. Autre mésaventure, pensant tuer un lièvre blanc, que je voyais déjà en civet sur la table, je n'attrapai qu'un pauvre renard..., pas nourri aux poulardes de Dijon, je vous l'assure !

Ponds Inlet est un pays de chiens esquimaux. Au printemps, il y en a, paraît-il, 1.500 et 2.000. Tous les jours, en particulier lorsqu'une traîne arrive, on les entend hurler ensemble comme des loups ! Frère C..., venez donc leur apprendre à bien chanter !

Je m'arrête aujourd'hui ; le R. P. Girard met la table pour le déjeuner : des haricots et du phoque. Nous avons simplifié la cuisine ; nous cuisons des haricots pour trois semaines, un mois à l'avance.

16 mai 1930. — Histoire merveilleuse d'une tribu esquimaude :

Voici nos Igluliks, partis depuis deux jours, après deux semaines de séjour ici. Je dis « nos », parce que ce sont nos catholiques.

Leur histoire est assez extraordinaire. C'est une tribu qui n'avait jamais vu le prêtre, mais qui entendit, il y a huit ou dix ans, des Aivilik venant de Chesterfield, nos cantiques et nos prières. Ils copièrent le livre de prières et eurent la foi. Depuis, ils attendaient le prêtre. Quelle joie pour eux lorsqu'ils ont su que nous étions arrivés ! et quel bonheur pour nous de les voir si fidèles !

Dès le premier jour, tous étaient à la chapelle, dans une tenue irréprochable, récitant par cœur les prières, chantant les cantiques sans trop de variantes. Un seul air était différent ; ils avaient oublié l'air d'un cantique et en avaient composé un autre, plus beau que le véritable, me semble-t-il !

Dieu, de son côté, semble les avoir particulièrement bénis. Il y a quelques années, l'un d'entre eux, Pingato, tombe à l'eau et se noie ; son frère Takrava se met à genoux en disant : « Prions Jésus et il reviendra à la vie. » Ils ont prié et Pingato est revenu tout seul à la vie !

Le matin, pour la messe de 7 heures, ils arrivaient dès 6 heures et quart ; la vieille Kadlo arriva même un jour en caleçon, elle n'avait pas eu le temps de mettre sa culotte de caribou !... Heureuse simplicité !

Bref, avant le départ, nous avons été heureux de baptiser les enfants, au nombre de dix-sept, ainsi que les deux doyens d'âge.

En ce moment-ci le soleil tourne dans le ciel jour et nuit, sans se coucher ; il y en a pour trois mois ainsi ; on peut se promener à midi ou à minuit, il y a toujours un soleil resplendissant ! Mais sur les yeux, il faut des lunettes vertes.

10 août. — Nous attendons le bateau de la police et, dans trois semaines, le « Nascopie ». La mer est à peu près libre de glaces. Hier, le morceau d'un glacier de l'île Bylot s'est détaché et est tombé à la mer, dans l'intention de devenir iceberg. C'était à trente kilomètres ;

mais nous avons entendu le choc comme un bruit de tonnerre et la terre chez nous a tremblé !

Priez bien pour nous, pour la Terre de Baffin !

BAZIN, *O. M. I.*

(Tiré de l'*Ami du Foyer*,
Saint-Boniface (Man.), 31 novembre 1931.)



Mgr Turquetil, Vicaire apostolique.

Nous apprenons à l'instant que la Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé, le 15 décembre 1931, Mgr Arsène TURQUETIL Vicaire apostolique du nouveau Vicariat de la Baie d'Hudson.

Mgr Arsène TURQUETIL est né à Reviers (diocèse de Bayeux et Lisieux), le 3 juin 1876. Il a pris l'habit au Noviciat d'Angers le 7 septembre 1896 et y a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1897. Envoyé au Scolasticat de Liége, il y a fait son Oblation perpétuelle le 15 août 1899, et a été ordonné prêtre à Namur le 23 décembre suivant, par Mgr Heylen.

Son obédience fut pour le Vicariat de la Saskatchewan, Mission Saint-Pierre du Lac Caribou, où il travailla sous la direction des RR. PP. GASTÉ et ANCEL, avant d'en devenir lui-même le directeur.

Du cher P. GASTÉ, il avait reçu un ardent désir de pousser dans le Barren Land, afin d'essayer de convertir les Esquimaux. La Mission du Lac Caribou, en effet, située à l'Extrême Nord-Est du Vicariat actuel du Keewatin, confine aux terres désolées habitées par les Esquimaux, et les missionnaires ne pouvaient se désintéresser du sort religieux de leurs redoutables voisins.

On sait les péripéties qui marquèrent les débuts de cet apostolat. Bien des fois, les efforts pour l'aborder avaient été infructueux et ces échecs n'étaient pas faits pour rassurer le pionnier qui s'avançait seul dans ces